

En avant la musique !

Cette année, la République démocratique du Congo a été à l'honneur pour la fête de la musique de la Fondation Clémence.

Ainsi, nous avons eu la chance de parcourir un programme varié et festif qui a débuté sous la forme d'un flamboyant défilé de mode à 11h tapantes. Le *catwalk* s'est vu briller des diverses tenues d'Afrique centrale, à travers la parade resplendissante de nos chères collaboratrices de la Fondation Clémence. Les festivités se sont poursuivies sur nos papilles gustatives, par la dégustation d'un repas inspiré de la cuisine congolaise.

L'après-midi, l'ambiance était au rendez-vous pour le concert de rumba congolaise, conduit par l'artiste Arthur AZ. A 16 h, le concert battait son plein à la salle à manger, tant par les sonorités envoûtantes du djembé que de la présence des enfants des classes de Prélaz ainsi que celles et ceux de l'APEMS de Clémence.

L'année passée, la fête de la musique s'était déroulée aux couleurs de l'Espagne, avec dégustation de la paëlla. Néanmoins, ce thème contrastait avec celui d'il y a deux ans, défini par le célèbre festival états-unien de rock alternatif, hip-hop et musique électronique, appelé «extravagances de Coachella» et renommé Clemenchella pour l'occasion.

Les résidentes et résidents du court séjour nous ont offert leurs témoignages quant à leur relation avec la fête de la musique. Pour Monsieur André Joly, cette fête suggère un moment de joie et de partage, comme ce qu'il a pu vivre durant les nombreux festivals auxquels il



© Giada Mocellin

a participé tout au long de sa vie. C'est ainsi qu'il raconte qu'il était «le premier client de Paléo quand il a commencé à Nyon». Nous retrouvons cette joie dans les paroles de Madame Josette Bilat qui évoque des souvenirs de célébrations. La fête de la musique lui rappelle la libération de Paris et la fin de la guerre, alors qu'elle n'avait que 14 ans. Pour elle, «la musique est liée à la joie de la fin de la guerre».

Si la plupart des résident·e·s ne savent pas vraiment expliquer l'origine de cette fête, Monsieur Walter Kobler a toutefois précisé que «son origine est un besoin de faire la fête».

Le pays à l'honneur de la fête de la musique de cette année à la Fondation suscite différentes remarques des résident·e·s. Effectivement, pour Monsieur Joly, le Congo fait allusion à un lourd passé colonial; il trouve «intéressant de suivre l'évolution de ce pays depuis son indépendance». Madame Bilat évoque les mêmes enjeux en affirmant que «cela est une bonne

chose que le pays soit heureusement devenu autonome et indépendant». Pour Madame Irène Gardiole et Monsieur Kobler, le Congo symbolise la musique. Ainsi, Madame Gardiole mentionne «les réjouissances et des rythmes audacieux» en pensant au Congo. Quant à Monsieur Kobler, il associe ce pays «aux tambourins». D'ailleurs, Madame Klara Zaki a précisé qu'elle se réjouissait

«de découvrir la Rumba congolaise» en expliquant que la musique lui donne toujours beaucoup de plaisir. Madame Bilat s'est réjouie également de découvrir ces mélodies et pense en avoir entendu lorsqu'elle écoutait la radio, à l'époque, en ajoutant malicieusement qu'il «y a d'la rumba dans l'air». De plus, elle a précisé: «la Rumba m'intéresse car c'était une danse très à la mode quand j'étais très jeune». Madame Gardiole ne se souvient pas avoir déjà entendu de Rumba congolaise auparavant, mais a apprécié surtout d'écouter le djembé en ajoutant que cela lui remémore «ses petits-enfants sénégalais qui adorent cet instrument».

Ainsi, la fête de la musique a procuré un moment de joie et de célébration qui résonne dans les doux souvenirs de nos résidentes et résidents. Comme Madame Gardiole l'a exprimé: «la musique est une célébration en elle-même».

Alan Allache,
civiliste Fondation Clémence